Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 44 (1908)

Heft: 27

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIVme ANNÉE

No 27.

LAUSANNE

4 juillet 1908.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *La préperception et son importance pédagogique. — Ce que lisent nos enfants. — Chronique scolaire : Jura bernois, Vaud. Bibliographie. Erratum.* — PARTIE PRATIQUE : *Grammaire : Le nombre des noms. L'article défini et l'article indéfini. — Composition : Le Rhône. — Dictées. — Vocabulaire: Définitions. — Récitation. — Variété: Une légende arménienne.*

LA PRÉPERCEPTION ET SON IMPORTANCE PÉDAGOGIQUE.

Les nombreuses expériences de Helmholtz ont éclairé d'une lumière très vive le phénomène de l'attention. Elles ont fait voir le rôle que les idées, les images mentales jouent dans sa production. Elles ont prouvé que la représentation idéale de l'objet de l'attention est une condition essentielle de cette production, même lorsqu'il s'agit d'attention sensorielle.

Quand nous faisons subir à notre esprit une certaine *préparation* destinée à rendre l'attention plus aisée et plus fructuense, quel est en réalité notre principal travail ? En y réfléchissant bien, nous découvrirons que nous nous efforçons de créer un *double* de l'objet sur lequel va se fixer notre attention. Nous anticipons sur ce qui va se produire. Nous nous imaginons d'avance ce qui va se passer. Nous nous formons ce qu'on appelle une *préperception*.

Quelques faits établissent facilement la réalité des phénomènes que nous venons de décrire. Nous les empruntons à un ouvrage de M. William James, non encore traduit en français, son « Abrégé de Psychologie ». L'importance pédagogique du problème que nous étudions ici nous paraît justifier la présence de ces lignes dans une revue destinée au corps enseignant.

Illuminons un dessin par des étincelles électriques jaillissant à des espaces de temps relativement éloignés. Après la première, la seconde ou même la troisième étincelle, nous ne parvenons pas à reconnaître la signification du dessin. Mais l'image confuse est demeurée dans notre mémoire et chaque illumination successive la complète, de sorte qu'avec le temps nous atteignons une perception de plus en plus claire.

« La cause initiale de cette activité interne de l'esprit, dit Wundt, a d'ordinaire sa source dans l'impression externe elle-même. Ainsi un son se fait entendre ; grâce à certaines associations, nous soupçonnons qu'il renferme une harmonique. Nous cherchons alors à nous souvenir de cette harmonique et nous discernons enfin cette dernière dans le son parvenu à notre oreille. Ou bien on nous présente une substance minérale que nous avons déjà vue. L'impression que nous recevons éveille l'image endormie dans notre mémoire qui vient alors se mêler plus ou moins avec l'impression elle-même... »

L'image mentale *est* l'attention, dit M. James. La préperception est la moitié de la perception de l'objet attendu.

Helmholtz mit en lumière l'influence de l'attention pure par l'expérience suivante : il se servit de vues stéréoscopiques illuminées par une étincelle électrique et il observa qu'il réussit à voir double des images très simples, même avec une illumination instantanée, du moment qu'on s'efforce d'*imaginer* vivement comment ces images doivent apparaître.

Nos cellules nerveuses paraissent donc mises en branle par deux sortes d'excitations, l'une venant du dehors, l'autre des cellules nerveuses environnantes. L'énergie totale de chaque cellule nerveuse exige pour se donner librement carrière la coopération de ces deux facteurs. Un objet n'est pleinement perçu et l'intention que nous lui prêtons n'est parfaite que si l'objet qui se présente à la porte de notre esprit par les sens est en même temps déjà intérieurement imaginé.

Chacun connaît ces devinettes dans lesquelles un dessin est à découvrir dans l'enchevêtrement des lignes d'un autre dessin qui n'a rien de commun avec lui. La découverte du dessin caché est parfois longue et laborieuse, mais une fois qu'elle est faite, nous n'avons plus aucune peine à retrouver subséquemment l'image dont nous possédons un double dans notre souvenir. Il se produit quelque chose de tout pareil lorsque nous devons découvrir un

objet peu visible à cause de son immobilité ou de sa petitesse ou à cause d'un fond de même teinte que lui.

Celui qui attend le signal d'une cloche a l'esprit tellement préoccupé de ce qui va se passer qu'il croit percevoir à chaque instant le son désiré ou redouté. Le chasseur en forêt prend chaque bruit de pas pour celui du gibier qu'il attend, le fugitif pour celui du gendarme lancé à ses trousses. Quel est l'homme qui n'a pas connu l'émotion du fiancé se figurant que le chapeau aperçu tout à coup parmi d'autres couvre-chefs est celui de sa fiancée ?

C'est pour cette raison que les hommes n'ont des yeux que pour les aspects des choses qu'on leur a déjà appris à discerner. Il ne nous est pas difficile de signaler la présence d'un phénomène qui nous a été montré, tandis que, sur 1 000 personnes, une seule peut-être l'aurait découvert d'elle-même. Pour que nous jouissions de la poésie, des arts et que nos émotions ne soient pas faussées, pour que notre nature esthétique s'épanouisse complètement, il est nécessaire que quelqu'un nous initie et nous montre les éléments de beauté qu'il faut observer.

Dans les jardins d'enfants l'occasion se présente fréquemment de constater la justesse de ces remarques psychologiques. Si l'institutrice demande à de jeunes élèves d'indiquer les particularités diverses d'un oiseau empaillé, par exemple, ils se hâteront de découvrir celles qu'ils ont déjà remarquées. Mais ils pourraient rester des heures en présence de l'oiseau sans apercevoir ses narines, ses ongles, ses écailles, etc... Quand leur attention aura été attirée sur ces détails, ils n'auront pas de peine à les voir et à les nommer lors d'une interrogation nouvelle.

En résumé « *les seules choses que nous voyons facilement sont celles que nous prépercevons*, et nous ne prépercevons les choses que si elles ont pour ainsi dire été étiquetées pour nous, et que si leur étiquette est restée fixée dans notre esprit. Si nous venions à perdre notre provision d'étiquettes, nous serions intellectuellement perdu dans le monde qui nous environne. »

De ces observations psychologiques résultent deux corollaires pratiques, utiles pour diriger l'art pédagogique.

S'agit-il de *fortifier l'attention* d'élèves absolument indifférents

à l'égard du sujet qu'il étudient et dont l'esprit papillonne sur toutes choses? Nous devons faire dériver d'ailleurs cet intérêt — d'une punition ou d'une récompense si nous ne réussissons pas à trouver quelque chose de mieux, de plus interne. Le meilleur intérêt est celui qui procède du dedans, des préperceptions accumulées dans le magasin de la mémoire, et nous devons toujours essayer, dans notre enseignement, d'engager rationnellement les connaissances nouvelles que nous offrons dans le tissu plus ou moins lâche de ces préperceptions. Les connaissances anciennes et familières servent ainsi de support à l'acquisition nouvelle et forment à son égard ce que la pédagogie de Herbart dénomme une « masse aperceptive ». C'est dans la découverte du tissu d'associations, qui retiendra le mieux la connaissance nouvelle, que se montre le talent du véritable pédagogue.

S'agit-il, en second lieu, d'empêcher notre esprit de vagabonder pendant une lecture ou l'audition d'un discours? Il faut alors se souvenir que l'attention est la reproduction interne d'une sensation et que par conséquent notre attention sera fortifiée si nous prenons l'habitude de lire non seulement avec l'œil ou d'écouter non seule- avec l'oreille, mais encore *d'articuler intérieurement* les mots vus ou entendus.

Chacun doit avoir constaté ou doit pouvoir constater qu'il prête une plus grande attention à une conversation ou à une conférence s'il se répète à lui-même les paroles prononcées que s'il se borne à les écouter. Nos élèves doivent êtres rendus attentifs à cette vérité qui leur sera d'un précieux secours dans leurs études et dans la vie.

L.-S. Pidoux.

Ce que lisent nos enfants.

La bibliothèque scolaire existe déjà dans bon nombre de localités de notre pays, et, cependant il ne semble pas qu'elle ait donné les résultats attendus. Cela est dû à plusieurs causes dont la principale est certainement l'indifférence manifeste des enfants pour les livres mis à leur disposition. Ils en ont assez des récits de voyages, des exploits des Peaux-Rouges et des livres traduits de l'anglais; le vent souffle d'un autre côté maintenant. Les volumes que leurs aînés lisaient avec tant d'intérêt ne leur disent plus rien, tout au plus, leur voit-on dans les mains un ouvrage de Jules Verne ou de Fénimore Cooper. Les temps ont changé. Est-ce un bien pour nos écoliers?

Il est certain qu'ils ne se privent pas de lecture, oh! pas le moins du monde, ils l'aiment autant et même plus que leurs devanciers.

Ils lisent à la maison, pendant les récréations et même en classe. Il arrive souvent au maître de surprendre un élève, figé dans une immobilité peu commune, le yeux baissés sur le livre ouvert qu'il tient sur ses genoux...

Ce n'est pas une histoire d'aventures de chasse dans quelques contrées exotiques, mais bien les exploits de « Nick Carter », le grand détective américain. L'enfant repaît son imagination des hauts faits de ce héros, il le voit poursuivant les malfaiteurs à travers les impasses de New-York ou sur les toits de Chicago. Ajoutons que le prix de ces histoires est très modique, puisqu'un exemplaire ne coûte que vingt-cinq centimes.

Au point de vue éducatif, ces lectures sont tout à fait inutiles et ne sont qu'une contrefaçon des œuvres de Conau Doyle et surtout de ses « Mémoires de Sherlock Holmes ». Si cet auteur a eu une grande notoriété, si ses livres ont été traduits dans presque toutes les langues, cela est dû sans doute à sa puissante imagination et à une connaissance parfaite des choses dont il parle. Il a surtout l'habileté d'éviter les scènes de brigandage qui foisonnent dans « Nick Carter ». Malgré cela, Conau Doyle fut jugé très sévèrement par Anatole France qui déteste le roman policier. On se souvient qu'il répondit un jour à un éditeur anglais qui lui demandait son opinion sur l'auteur de « Sherlock Holmes » : « On devrait le pendre ». La brutalité de cette expression montre bien le mépris qu'éprouve l'éminent académicien pour cette littérature d'Outre-Manche. Et malgré cela, elle trouve des lecteurs en quantité, non seulement chez les enfants, mais bien encore parmi les adultes. On comprend cette passion chez les premiers dont les jeunes imaginations n'ont aucun effort à faire pour trouver naturelles les situations extraordinaires dans lesquelles peuvent se trouver les détectives et les bandits ; mais chez les seconds, chez ceux qui connaissent la vie et qui ont acquis une grande expérience, cela étonne beaucoup. Il est vrai que c'est un genre nouveau et le grand public a trouvé cette prose plus captivante que les études psychologiques de certaines écrivains.

Cependant les hauts faits de « Sherlock Holmes » et de « Nick Carter » ont donné lieu à des romans assez inoffensifs si on les compare à ceux « d'Arsène Lupin ». Dans ceux-ci, les héros sont, nous l'avons dit, des détectives chargés de défendre la société contre les agissements des bandits et, à ce titre, ils méritent notre considération. L'histoire « d'Arsène Lupin » par contre n'est autre que la glorification des explois d'un cambrioleur. L'auteur a soin de nous dire d'abord que son héros n'est pas un voleur ; il n'est pas de la race de ces vagabonds qui vont traîner leurs haillons de prison en prison, non, c'est un monsieur correct, poli, bien habillé, presque un homme du monde, et qui sait être noble et généreux, C'est un artiste — en son genre bien entendu — puisqu'il peut se servir de tout l'attirail du cambrioleur et qu'il sait dépister la police. Selon l'auteur, Arsène Lupin mérite toute notre sympathie. En lisant ces récits, il semble que l'on soit revenu au temps où les brigands étaient puissants et rançonnaient à plaisir les populations des contrées qu'ils habitaient.

Des trois héros dont nous venons de parler, c'est Arsène Lupin qui plaît le plus aux enfants et l'on est en droit de se demander si de telles lectures peuvent

être permises à ces jeunes cerveaux qui n'ont pas encore une notion bien exacte du bien et du mal et qui peuvent avoir l'imagination faussée par tant de choses invraisemblables.

Le choix des livres que nous avons dans les bibliothèques scolaires est forcément trop restreint, leur prix et leur entretien ne permettant pas de grandes dépenses. Pour remédier à cela, on devrait, dans les bibliothèques communales, mettre à part les volumes que l'on peut donner à lire aux enfants, en ayant soin de laisser de côté ceux racontant la vie de petits garçons ou petites filles trop parfaits pour être vrais et n'offrant en somme qu'une morale plate et dépourvue de sens. Ainsi faisant, la jeunesse aurait de nombreuses lectures saines et récréatives qui répondraient sûrement au but poursuivi.

La littérature enfantine n'est pas, certes, sans défauts, nous avons encore de grands progrès à réaliser de ce côté-là. Pourquoi les bons livres sont-ils chers ? Ce serait une bonne œuvre à accomplir que de publier en éditions populaires les livres de Jules Verne, de Mme de Pressensé et de tant d'autres. Cependant, en attendant mieux, contentons-nous de mettre entre les mains de nos élèves les récits que nous aimions à lire autrefois et surtout, détournons-les le plus vite possible des romans policiers. Si nous parvenons à réaliser ce progrès, nous aurons fait œuvre utile en développant leur jugement et en comblant une lacune de leur éducation.

Paul Chapuis.

CHRONIQUE SCOLAIRE

JURA BERNOIS. — **Neuveville.** — Le corps enseignant du district, réuni lundi après-midi, à l'hôtel de Mont-Souhait, à Prêles, a entendu deux intéressants rapports : l'un de M. le Dr Schläfli, à Neuveville, sur la question du médecin scolaire; l'autre du soussigné, sur la fondation, dans le Jura bernois, d'un établissement spécial pour enfants faibles d'esprit.

L'assemblée s'est déclarée d'accord avec une inspection médicale régulière de toutes les classes et une surveillance active des enfants en âge de scolarité qui auraient besoin de secours spéciaux, comme en général du mobilier, des locaux scolaires et de tout ce qui se rapporte à l'hygiène de l'école et de l'enfance.

Pour ce qui est de la seconde question, les conclusions suivantes, présentées par le rapporteur, ont été adoptées :

I. La création d'institutions, destinées à l'éducation des enfants faibles d'esprit, est une œuvre sociale de première nécessité.

II. Les idiots et les faibles d'esprit pauvres, non susceptibles de développement intellectuel :

III. On prendra les mesures suivantes en faveur des anormaux susceptibles de développement intellectuel :

a) Dans les localités, dont le chiffre de population dépasse trois mille habitants, création d'une ou de plusieurs classes spéciales, avec subvention extraornaire de l'Etat (20 élèves par classe au maximum) ;

b) Création d'un établissement spécial pour les enfants faibles d'esprit à un degré assez prononcé et habitant les localités moins importantes;

c) Leçons spéciales, rétribuées convenablement, pour les enfants simplement arriérés.

IV. Le Comité central de la Société pédagogique jurassienne fera le nécessaire pour la fondation d'une association ayant pour but la création d'un établissement, dans le Jura bernois, pour les enfants faibles d'esprit.

La question sera encore discutée l'année prochaine en assemblée générale du corps enseignant jurassien. Les communes municipales et bourgeoises du Jura seront sans doute, plus tard, appelées à verser leurs contributions pour la construction d'un asile, puis l'Etat votera la grosse part, ainsi qu'il est d'ailleurs prévu dans la loi scolaire et qu'il a été décidé pour l'établissement de Berthoud.

Joignant le geste à la parole, nos pédagogues ont voulu montrer qu'ils avaient la ferme intention de faire passer leurs pieux désirs dans la réalité. A cet effet, ils ont posé la première pierre de l'édifice futur, en faisant une collecte qui a produit 31 fr., mise la dispostion du Comité central de la Société pédagogique jurassienne, à Moutier. Ajoutons que les pensionnaires de l'hôtel ont aussi voulu contribuer pour leur part à la réalisation de cette œuvre de préservation sociale, et remercions M. Langel-Degoumois et son aimable famille, pour leur bienveillant accueil et leur service très soigné. TH. MÖCKLI.

⁂ **Franches-Montagnes.** — La conférence des instituteurs des Franches-Montagnes a eu lieu le samedi 20 juin, aux Pommerets. Elle a discuté la question de la création d'un asile pour enfants anormaux dans le Jura. Bien que la créatiou d'une institution analogue réponde à un besoin urgent, l'assemblée croit que toute cette afiaire est encore trop vague pour recevoir une solution et qu'il faut avant tout en populariser l'idée par des conférences et des articles de journaux. L'asile devrait être fondé par les souscriptions des municipalités et bourgeoisies auxquelles il faut ajouter des actions particulières de 100 francs. Le rapporteur désigné pour traiter la question du médecin scolaire était absent.

(*Démocrate*). H. GOBAT.

⁂ **La maison d'éducation de Sonvilier.** — Nous avons parcouru avec beaucoup d'intérêt et de plaisir le dernier rapport imprimé, présenté sur cet établissement par le directeur, M. Berlincourt. Il est destiné aux autorités supérieures de l'Etat, aux commissions scolaires et aux instituteurs, et contient des renseignements circonstanciés utiles et tout à fait encourageants. On en garde l'impression du sérieux et de la conscience éclairée avec lesquels la direction et le personnel comprennent leur tâche.

Une visite à l'établiseement ne saurait que fortifier cette impression. Mais quelle vigilance avisée, quelle énergie soutenue, quelle activité incessante doivent être déployées pour assurer la bonne marche de la maison! Il y a là une quarantaine de galopins, que guettent sournoisement leur tare originelle ou leurs défauts, et qu'il s'agit de suivre pas à pas pour les en garer. Ce n'est qu'au prix d'une surveillance continuelle, en classe, dans les récréations, au travail des champs, dans les promenades, durant les repas, dans les dortoirs, nuit et jour, par mille moyens qui échappent à des profanes et en tournant des difficultés de toutes sortes, s'exerçant souvent même du dehors, qu'il est possible de corriger ces enfants. Aussi quelle douleur pour M. Berlincourt d'en voir quelquefois retourner au mal, chez des parents indignes!

Cependant ses soucis, encore qu'ils soient partagés par une compagne vaillante et de jeunes instituteurs dévoués, ne se bornent pas à cela. Il y a à côté, et indépendamment de l'habillement, du linge, des chaussures, coucher, alimentation des pensionnaires et du personnel, toute la question de surveillance d'une exploitation agricole considérable. C'est du reste un attrait et un plaisir pour le visiteur que de voir ces champs, le verger, ces grands jardins si bien tenus, l'aménagement et l'état de propreté des étables, abritant une trentaine de belles vaches, du jeune bétail, plus de cinquante porcs, qui comptent bon nombre de sujets de choix, gratifiés de prix dans les concours.

Tel est le cadre et telles sont les conditions de vie de cet établissement d'éducation pour garçons vicieux du Jura. C'est là une institution utile, faisant honneur à l'Etat qui l'a créée et la subventionne, à la commission de surveillance remplie de sollicitude entendue pour elle, à la direction surtout et au personnel, qui travaillent avec dévouement à sa prospérité, dans l'intérêt des élèves, pour leur avenir moral et le bien de la société. O. Sautebin.

N.-B. — Une maison similaire pour jeunes filles vient de s'ouvrir à Loveresse, dans des locaux neufs et confortables. Nous saisissons l'occasion de présenter en notre nom et au nom de ses amis, tous nos meilleurs vœux au directeur, M. François Rueflin, pour réussir auprès de ses élèves, dans cette grande mais belle tâche de rénovation sociale. Honneur à tous ceux qui s'en occupent!

VAUD.— † **Nécrologie.** — Jeudi 4 juin, une nombreuse assistance accompagnait au champ du repos Mlle *Elise Conne* qui dirigea pendant vingt-quatre ans la seconde classe mixte des Monts de Corsier. Sur la tombe M. Bornand, président de la Commission scolaire, et M. Gilliard, délégué de district se sont plu à rendre hommage au dévouement et à l'attachement de la défunte pour son école. « L'école fut sa famille », comme l'a fort bien dit un des orateurs, et c'est à *ses* chers enfants qu'elle a donné le meilleur de son cœur et de sa vie. Espérons que la vie de cette vaillante institutrice servira d'exemple à tous ceux qui furent ses élèves et surtout aux jeunes qui ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure. M.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil de poésies, à l'usage des enfants, par Cuchet. Genève.

« Une nouvelle poésie
N'est pas bien facile à trouver,
Surtout quand il la faut choisie
Et pas trop longue à réciter ».

. . . . . .

Ceci est parfaitement vrai et la plupart des maîtres auront pu s'en convaincre plus d'une fois ; aussi seront-ils heureux d'apprendre qu'une nouvelle édition du *Recueil de poésies* à l'usage des enfants par Cuchet, entièrement revue corrigée et augmentée par M. H. Cuchet, vient de paraître. Et, comme dans les éditions précédentes, même mieux, chacun y trouvera ce qu'il aime, les petits, des poésies faciles et pas trop longues à réciter, les grands, des fables et d'autres morceaux charmants. M.

PARTIE PRATIQUE

GRAMMAIRE

Degré intermédiaire.

Le nombre des noms.

L'*aigle* est le *roi* des *oiseaux*.
La *femme* est l'*aide* de l'*homme*.
Les *enfants* gâtés seront malheureux.

Chaque nom fait penser à un ou à plusieurs êtres; quand on dit : *l'aigle*, *le roi*, *la femme*, *l'homme*, on ne pense qu'à un être de chaque espèce. Ces noms sont au nombre *singulier*.

Les expressions *des oiseaux*, *les enfants*, nous font penser à plusieurs oiseaux et à plusieurs enfants. Ces noms sont au nombre *pluriel*.

Dites à quel nombre sont les noms soulignés des phrases suivantes :

Souvent, prenant le *sentier* raide de la *colline*, je me dirigeais vers les *ruines* du vieux *château*. Le *lieu* est abandonné et sauvage ; les *pentes* sont couvertes de bois et de taillis; au pied de la *colline* il y a un grand *étang* dormant, entouré de *roseaux*. Je m'asseyais à l'ombre d'une *tour* à demi écroulée. Je voyais une de ces vieilles *demeures*, autrefois remplie d'*hommes d'armes* et de *serviteurs*, maintenant déserte, presque détruite. Voici la grosse *tour*, le *donjon*. Comme les *murs* sont épais! Ces *fenêtres* étroites percées obliquement ont l'air de regarder de travers la *vallée*, la *route*, les *passants*. CH. DELON.

Marque du pluriel des noms.

Les *savants* ont calculé les *dimensions* et le *poids* du soleil. Sans le soleil, les *hommes*, les *animaux* et les *plantes* périraient. Les *étoiles* sont les *flambeaux* de la nuit.

Au pluriel, les noms sont terminés par *s*.

Certains noms sont déjà terminés par *s* au singulier. Ex. : le *poids*. Ils ne changent pas au pluriel : les *poids*.

D'autres noms se terminent au pluriel par *x*. Ex. : *animaux*, dont le singulier est *animal ; flambeaux*, dont le singulier est *flambeau*.

Les noms déjà terminés au singulier par *x* et *z* ne changent pas au pluriel.

Dans le morceau suivant, choisissez les noms au pluriel et mettez à part ceux qui sont terminés au pluriel par *x*.

Les jouets sont les premiers goûts de l'enfance. Que d'habitudes fâcheuses peuvent être puisées au milieu de polichinelles, de chevaux de carton et de poupées ! Multiplier à plaisir les joujoux, comme on a la faiblesse de le faire pour les enfants des riches, c'est préparer en eux la prodigalité, l'inconstance, le dégoût ou l'avarice.

On remarque dans les jeux des enfants leurs constantes dispositions à imiter tout ce qu'ils voient faire aux gens formés; ils aiment les petits ménages dont toutes les pièces leur retracent celui de leurs parents; ils sont ravis de faire claquer un fouet comme les postillons et d'arroser comme le jardinier.

Les balles, les raquettes, le cerceau, la corde, sont des jeux qui exigent une certaine adresse et fortifient les enfants. Ils peuvent avoir lieu entre les filles et

les garçons jusqu'à l'âge de sept ans. Les petites bêches, les râteaux, les brouettes, le seul plaisir de culbuter une terre inculte, de râtisser des allées, doivent longtemps précéder les premiers essais de culture.

Mme CAMPAN.

Remarques : Les noms en *au* et en *eu* prennent *x* au pluriel: Ex. : le *râteau*, les *râteaux ;* le *jeu,* les *jeux.*

Certains noms en *al* forment leur pluriel régulièrement ; tels sont : *bals, cals, carnavals, chacals, festivals, régals.*

L'article défini et l'article indéfini.

LE *soleil brille.* LA *terre tourne.* L'*homme parle.* LES *oiseaux volent.* LES *fleurs s'ouvrent.*

Les noms communs sont précédés de petits mots, comme *le, la, les,* appelés *articles.*

Quand on dit : « *le* soleil », on désigne un astre que chacun connaît; on dit : « *la* terre », parce qu'il n'y en a qu'une. « *L'*homme » désigne tout être humain.

Par l'article *les* mis devant les noms *oiseaux* et *fleurs,* on fait entendre que l'on parle de l'ensemble des oiseaux et des fleurs.

L'article *le* (*la, les*) s'emploie devant des noms pris dans un sens bien déterminé. On l'appelle *article défini.*

On dit : *Voici* UN *lac,* si l'on n'en sait pas le nom; mais on dit : *Voici* LE *lac de Bret.*

UNE *étoile brille au ciel; c'est* L'*étoile du Berger. Jupiter et Mars sont* DES *planètes.*

Les mots *un, une, des,* sont des *articles indéfinis.* Ils s'emploient devant les noms incomplètement déterminés.

Remarque : Les articles *le* et *la* précèdent des noms singuliers; ils sont aussi au singulier ; l'article *les* est au pluriel.

Les articles indéfinis *un* et *une* sont singuliers et l'article *des* est pluriel.

Soulignez les articles du morceau suivant, et mettez sur l'article singulier la lettre *s,* et la lettre *p.,* sur l'article pluriel.

Que la campagne est belle au printemps, à l'été, quand les fleurs s'épanouissent de toutes parts ; quand la prairie en est toute semée, comme le ciel est semé d'étoiles par une nuit claire ; que les haies, les buissons, les arbres en sont couverts comme d'une neige, que les jardins en sont remplis comme des corbeilles, et que partout, par les champs et les prés, et les bois et les jardins, on respire leurs fraîches senteurs!

CH. DELON.

Faites la liste des noms que vous trouverez dans le morceau : « La soupe », p. 189 du *Livre de lecture* [1]. Ecrivez dans une première colonne les noms singuliers, accompagnés de *le, les, l', un* ou *une,* et dans une deuxième colonne les noms pluriels précédés de *les* ou *des.* Ex. : *l'automne, les feuilles.*

[1] Dupraz et Bonjour, degré intermédiaire

Remarque : Au lieu de *le enfant*, on dit : *l'enfant*, au lieu de *la étoile*, on dit : *l'étoile*. L'article, dans ce cas, est dit ÉLIDÉ. L'ÉLISION est donc le remplacement d'une voyelle (e, a) par une APOSTROPHE.

Exercices.

Mettez l'article convenable à la place du tiret.

L'alouette.

Voici — alouette, une des gloires de — création !

— alouette est — oiseau qui ne perche pas, — oiseau qui n'a pour vivre que — sol et — ciel. A — terre son nid : — nid qui a exactement la couleur des sillons, formé de racines et de brins de chaume. — motte de terre ou — touffe d'herbe lui suffisent à le cacher.

A — mère — tendresses infinies et — délices du nid sous — l'herbe, au père — vol et — chant. Dans — longs jours du premier été, quand ondoient — moissons grandissantes, à peine voit-on — horizon rougir, que déjà s'élancent — alouettes. En haut ! toujours en haut !

(*Livre de lecture*, D. et B., deg. int., p. 45). E. RAMBERT.

COMPOSITION

Le Rhône.

En s'échappant du glacier anquel il prête son nom, à une altitude de 1770 mètres, le Rhône s'engage dans la plus profonde gorge du continent, que bordent les deux plus hauts et plus puissants chaînons des grandes Alpes. Le cortège de droite compte des cimes géantes de 3000 à 4500 mètres d'altitude : le Finsteraarhorn, la Jungfrau, le Wilsdtrubel, le Wildhorn, les Diablerets. La ligne parallèle, à laquelle s'accrochent les pentes gauches de la gorge et de ses principales ramifications orographiques, supporte les sommets les plus célèbres de l'Europe : le Mont-Rose, le Cervin, la Dent-Blanche, le Grand-Combin, le Mont-Blanc, la Dent-du-Midi.

Simple torrent tout d'abord, le fleuve nouveau-né bondit entre les pelouses fleuries du bassin élevé de Conches. Après avoir couru pendant une dizaine de lieues, il prend une allure plus mesurée, celle qu'il conservera presque invariablement jusqu'au Léman. C'est au-dessus de Brigue, la petite cité assise au débouché des gorges du Simplon, à une altitude de 700 mètres, que le fond de la vallée se régularise et que le courant du Rhône glisse, rapide encore, mais plus majestueux et délivré d'obstacles, au niveau de la plaine.

En achevant la première étape de sa course, le Rhône semble vouloir élargir son chemin. Entre le Grand-Chavalard et la Pierre-à-Voir, il s'apprête à s'étaler de plus en plus, lorsque soudain sa marche est entravée par l'intervention d'un obstacle imprévu. La Dranse, le plus puissant de ses affluents alpestres, apparaît au détour d'un promontoire, se précipite au-devant de lui et réussit à le refouler avant de lui abandonner ses eaux. Alors, comme surpris de rencontrer une force rivale dans ce dédale montagneux dont il s'est jusque là cru le seul maître, le fleuve tourne pour ainsi dire sur lui-même comme un lion dompté qui cherche l'issue de sa cage. Eperdu, il vient briser son flot au socle de marbre du Mont-Ravoire, l'une des extrêmes sentinelles qui veillent à la garde du Mont-Blanc, et,

sensiblement grossi par ce renfort inopportun, il se résigne à abandonner la direction qu'il avait jusque-là suivie comme pour gagner plus vite les plaines méridionales de la Méditerranée. Il trouve un étroit goulet qui va le rejeter vers le nord, il s'y engage par bonds irréguliers et, bientôt échappé des hauts massifs, il semble vouloir encore assouvir sa rage en se précipitant vers le Jura qui barre tout au loin le fond de son nouvel horizon. C'est dans ce mouvement d'impétuosité qu'il franchit le défilé de Saint-Maurice. Mais à mesure que ses hautes digues naturelles vont s'écartant et s'abaissant, le courant s'amollit, perd graduellement de sa force, et, bientôt, vient s'épuiser dans le vaste berceau du Léman dans lequel il somnolera jusqu'à Genève, où, par un subit réveil au souvenir de son origine, il se hâtera de se refaire torrent pour aller heurter et franchir en bouillonnant les monts du Credo et du Valromey.

Louis Courthion, *Le Peuple du Valais*, p. 12 à 15.

Notes. Se servir constamment de la carte (si possible d'une carte détaillée) pour l'étude de ce morceau.

Sujets analogues à traiter : le Rhin, l'Aar, la Reuss, la Linth, le Tessin, etc

Cette composition peut aussi être utilisée comme lecture géographique.

(Alb. C.)

DICTÉES

Degré supérieur.

Un soir d'orage.

I. On *était* à la fin de juin ; le soleil *descendait* vers le couchant et *allait* toucher bientôt le sommet des hautes montagnes. Tout à coup, ses rayons pâlirent et il disparut derrière un épais nuage d'un gris sombre. Des masses[1] de vapeurs noires pourprées et jaunâtres, *glissaient* rapides dans le ciel en s'épaississant à l'horizon. L'atmosphère[2] *était* lourde et la campagne silencieuse. Aucune feuille ne *tremblait* dans les arbres ; pas un souffle n'*agitait* les hautes herbes au-dessus desquelles *passaient* les papillons au vol inquiet et indécis. Les bergers *rassemblaient* leurs troupeaux, et faucheurs et faneuses *quittaient* leur travail et se *hâtaient* de rentrer au hameau pour ne pas être surpris par l'orage. Les noirs corbeaux *regagnaient* la forêt voisine, d'un vol pesant, et *jetaient* dans l'air des croassements plaintifs. Les fauvettes et les verdiers effarouchés[3] se *cachaient* au milieu des buissons.

Grammaire. — Cette dictée pourrait servir de répétition pour l'étude de l'imparfait. Faire lire la dictée par un élève. Les élèves trouveront sans difficulté que les actions dont on parle sont déjà passées. Supposons que ces actions se passent maintenant, comment dirions-nous ? On *est* à la fin de juin, le soleil *descend* vers le couchant... ; des masses de vapeurs *glissent* dans le ciel ; les bergers *rassemblent* leurs troupeaux, etc. Ces actions ne se font pas l'une après l'autre ; elles se sont donc aussi faites dans le même temps. *Pour marquer des actions passées qui se sont faites en même temps que d'autres actions également passées, on emploie l'imparfait.* — Conjuguer oralement l'imparfait du verbe rassembler (radical *rassembl.*) Je *rassembl*ais, tu *rassembl*ais il *rassembl*ait, etc.

Faire remarquer que pour former l'imparfait de l'indicatif, on ajoute au radical les terminaisons *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

Orthographe. — La f*in* (finir); bientôt; épai*s* (épaisse); gri*s* (grise); atmos*phè*re; indécis; pesan*t* (pesante).

Explication de mots. — 1. *Masses.* Une masse est un amas de choses diverses faisant corps: la masse du globe. Ce mot est employé aussi populairement comme synonyme de grande quantité, grand nombre: J'ai vu des masses de personnes. 2. *Atmosphère.* Nom féminin. On donne le nom d'atmosphère à la couche de fluide gazeux, de vapeurs, qui enveloppe le globe terrestre. Dans notre texte, ce mot désigne l'air d'un lieu, l'air d'un pays: l'atmosphère était lourde. — 3. *Effarouchés*, épouvantés, troublés, rendus farouches.

Exercices. — Souligner dans la dictée les verbes à l'imparfait. — Conjuguer (oralement, puis par écrit) à l'imparfait: quitter son travail, se hâter de rentrer à la maison. — Chercher les homonymes des mots «fin, vers». Fin, bout, extrémité. — Faim (affamé), besoin de manger. — Feint, participe passé du verbe feindre (cacher, simuler, faire semblant). — Vers, préposition, signifiant dans la direction de. — Vers, assemblage de mots rythmés d'après le nombre de syllabes. *Ver*, animal mou, dépourvu de membres. — Verre, corps solide, transparent et fragile: le verre est cassant. — Vert, adjectif indiquant une couleur. — Vair, fourrure blanche et grise.

II. — Bientôt, une sorte de frémissement *courut* dans les arbres, les feuillages *parurent* chuchoter. Au bout d'un instant, le vent *souffla* avec plus de force; en quelques minutes, il *devint* furieux. Des trombes de poussière se soulevaient sur les routes. Les arbres se ployaient à demi et se tordaient avec de sourds gémissements. La plaine, couverte de blés presque mûrs, ressemblait à une mer tourmentée; les épis se courbaient jusqu'à terre, puis se redressaient pour s'incliner encore. Soudain, l'éclair *déchira* la nuée et *incendia* le ciel; la foudre *éclata* en grondements terribles. La grêle, une grêle abondante, serrée se *mit* à tomber.

Dans le village, la consternation était à son comble. Les paysans voyaient avec douleur la grêle ravager les récoltes. Les éclairs continuaient à courir dans le ciel; le tonnerre grondait toujours. Enfin, de larges gouttes de pluie se *mirent* à tomber et la grêle *cessa.* D'après E. Richebourg.

Grammaire. — Le passé défini. Faire remarquer que la troisième personne du singulier des verbes de la première conjugaison n'a pas de *t*; il souffla, il éclata.

Vocabulaire. — Instan*t*, instan*t*ané, instan*t*anément. — Sour*d*, sour*d*e, surdité. — Chucho*t*er (un seul *t*). — Mûr (arrivé à maturité); ne pas confondre avec *mur* (maçonnerie).

Famille de mots. — Arbre, arbrisseau, arbuste, arboriculture, arboriculteur, arborer (élever quelque chose droit comme un arbre: arborer un drapeau). — Mer (latin *mare*), marée, marin, marine, marinier (qui appartient à la marine), maritime. A. B.

Une visite au général de la Harpe.

Retiré désormais du monde et des affaires, au sein de sa famille, à Lausanne, dans ce canton de Vaud dont il pouvait à bon droit se dire le libérateur, il y coulait ses derniers jours dans un repos plein de gravité et de dignité. Sa très

petite maison, simple à l'extérieur, modeste au dedans, dominait d'un coup d'œil tout le théâtre des luttes de sa jeunesse, des succès et des revers de son âge mûr, tout le riant et magnifique bassin du Léman. Son large front couvert de cheveux blancs couronnait en quelque sorte les traits de son mâle visage. Ses yeux surmontés d'épais sourcils lançaient au besoin des flammes; sa vieille stature était restée énergique et robuste. Il racontait volontiers, sans détours et sans regret, la révolution helvétique, la part qu'il y avait prise, les violences auxquelles il avait prêté de grand cœur son nom et son bras. Il s'exprimait avec un dédain respectueux sur les souverains, les princes, les personnages, dont le cours des événements et les aventures de la vie l'avaient rapproché; mais il ne parlait qu'avec enthousiasme et les larmes aux yeux des anciens fondateurs de la liberté helvétique.

Duc de Broglie.

VOCABULAIRE

Définitions à chercher.

Qu'est-ce que

la rose? le coucou? le cheval? la plume? le banc? le château? la jambe? le paletot? etc. (v. ci-dessous).

La rose est une fleur. Le coucou est un oiseau. Le cheval est un animal. La plume est un objet. Le banc est un meuble. Le château est une maison. La jambe est un membre. Le paletot est un vêtement. La laitue est un légume. Le soulier est une chaussure. Le blé est un céréale. Le chat est un quadrupède. La chambre est un logement. La fenêtre est une ouverture. La lampe est un ustensile. Le sentier est un passage. La noix est un fruit. La truite est un poisson. L'eau est un liquide. La fanfare est une société. La locomotive est une machine. Le caporal est un soldat. Le fusil est une arme. Le pépin est une graine. Le sapin est un arbre. Le chiffre est un signe. La mouche est un insecte. La vipère est un serpent. Le lézard est un reptile. L'escargot est un mollusque. Le roi est un homme. Le drap est une étoffe. Le gorille est un singe. Le granit est une pierre. Le Moléson est une montagne. Le fer est un métal. L'électricité est un fluide. La barrière est une clôture. Le Rhône est un fleuve.

***

A l'exception des deux dernières, faire mettre ces propositions au pluriel. Ex.: Les roses sont des fleurs. Les coucous sont des oiseaux, etc. J. V.

Chercher l'auteur.

Ex. pour le IIe ou le IIIe degré.

Qui fait

Les murs?	maçon.	Les poutres?	charpentier.
Les meubles?	menuisier	Les clefs?	serrurier.
Les pendules?	horloger	Les violons?	luthier.
Les livres?	relieur.	Les machines?	mécanicien.
Le pain?	boulanger.	Les habits?	tailleur.
Les tonneaux?	tonnelier.	Les seilles?	boisselier.
Les souliers?	cordonnier.	Les rides?	vieillesse.

Les harnais ?	sellier.	Les routes ?	pionnier.
La toile ?	tisserand.	Les brouettes ?	charron.
La farine ?	meunier.	Les repas ?	cuisinière.
Le beurre ?	laitier.	Les fagots ?	bûcherons.
Les andains ?	faucheur.	Le miel ?	abeille.
Les œufs ?	poule.	Le lait ?	vache.
Les bouteilles ?	verrier.	Les fusils ?	armurier.
Les fourneaux ?	poêlier.	La vaisselle ?	potier.
Les cloches ?	fondeur.	Les vagues ?	vent.
Les remèdes ?	pharmacien	Les chants ?	compositeur.
Les cafetières ?	ferblantier.	Les miaulements ?	chat.
Les roucoulements ?	pigeon.	Les croassements ?	corbeau.
Les bêlements ?	mouton.	Les sermons ?	pasteur.
L'aumône ?	riche.	Les charrues ?	forgeron.
Les tableaux ?	peintre.	Les fables ?	fabuliste.
Les tâches ?	écolier.	Les paniers ?	vannier.
Les saucissons ?	charcutier.	Les chemises ?	lingère.
La sciure ?	scie.	Les copeaux ?	rabot.
Les édifices ?	architecte.	Le mal ?	méchant.
Les discours ?	orateur	Les ornières ?	roue.
La glace ?	froid.	La suie ?	fumée.

Modèles :

Qui fait

Les murs ? Le maçon fait les murs. J. V.

RÉCITATION

Degré supérieur.

Homo sum.

Durant que je vivais, ainsi qu'en plein désert,
Dans un rêve, insultant la race qui travaille,
Comme un lâche ouvrier ne faisant rien qui vaille,
S'enivre et ne sait plus à quoi l'outil lui sert,

Un soupir, né du mal autour de moi souffert,
M'est venu des cités et des champs de bataille,
Poussé par l'orphelin, le pauvre sur la paille
Et le soldat blessé qui sent son cœur ouvert.

Oh ! parmi les douleurs, qui dresse en paix sa tente,
D'un bonheur sans rayons jouit et se contente,
Stoïque impitoyable en sa sérénité ?

Je ne puis. Ce soupir m'obsède comme un blâme,
Quelque chose de l'homme a traversé mon âme,
Et j'ai tous les soucis de la fraternité.

SULLY PRUDHOMME.

Notes. — Placer en vedette l'idée de solidarité, de fraternité, de charité, d'amour, que ce sonnet exprime.

Expressions à expliquer: dresser sa tente; un bonheur sans rayons; stoïque impitoyable en sa sérénité, quelque chose de l'homme a traversé mon âme.

Observation sur la technique du *sonnet*. Vers alexandrins.

Sully Prudhomhe. 1839-1907. Une des plus nobles âmes qui aient jamais existé. A poussé à un point insoupçonné avant lui l'alliage de la poésie et de la philosophie. Un des poètes qui font le plus *penser*. Certainement l'un des premiers poètes français.

Consulter : Sensine, *Poètes*, p. 260 à 267 ; Frédéric Clément, *Gazette de Lausanne*, 9 septembre 1907; Edouard Rod, *Semaine littéraire*, 21 septembre 1907; Edmond Scherer, *Etudes sur la littérature contemporaine*, tome VIII, p. 265 à 274.

Pour les élèves : *Semaine littéraire* du 14 septembre 1907 : portrait et autographe de Sully Prudhomme; *Semaine littaraire* du 21 septembre 1907 : autre portrait.

Homo sum. Quelques mots latins, trouvés dans les lectures ou dans des exercices d'étymologie, éveilleront la curiosité des élèves. Montrer ici que le verbe latin n'avait pas de pronom sujet.

VARIÉTÉ

La lune et le soleil.

Légende arménienne.

Un frère et sa sœur étaient jumeaux. Le frère était la lune et la sœur, le soleil. [1] Tous deux étaient très jolis et leurs visages brillaient d'une telle beauté que toutes choses s'illuminaient à leur approche et que tous les hommes les adoraient à cause de leur éclat. Mais quand ces personnages se retiraient, l'obscurité régnait partout et l'on n'y pouvait plus voir.

Alors l'humanité décida de leur envoyer une délégation pour les prier de donner continuellement leur lumière au monde.

— Ils ont raison, dit le frère à sa sœur. Nous pouvons les satisfaire; pourquoi refuserions-nous ? Partageons le jour en deux et chacun de nous éclairera le monde à son tour, pendant que l'autre se reposera. Sors la nuit et moi le jour.

— Non, j'ai peur. Comment oserais-je sortir seule la nuit ? répliqua la sœur.

— Eh bien, sors pendant la journée.

— Y penses-tu ? Tout le monde me regardera. Veux-tu que les hommes arrêtent leurs yeux sur moi ?

— Je te donnerai mon trousseau d'aiguilles, et quand quelqu'un osera te regarder, tu lui piqueras les yeux.

La sœur accepta.

Et dès ce jour, la lune s'élève pendant la nuit en répandant sa douce clarté sur les voyageurs. Après son coucher, c'est le tour de sa sœur qui, armée de son contingent de rayons ardents, se lève pour éclairer le monde, et quand un imprudent essaie de la regarder, elle se fâche et verse ses aiguilles dans les yeux trop hardis.

M. Ter-Martyrossian.

[1] La langue arménienne n'a pas de genre; le féminin convient donc aussi bien au mot soleil que le masculin.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.